

1^{er} août 1993

L'abbé Claudius Fournier : homme juste

Annecy, il devient vicaire à Cran-Geier. C'est en 1929 qu'il arrive au presbytère du petit village de Vers, où il restera jusqu'à sa mort, en 1961. Homme particulièrement bienveillant et secourable, il n'hésite pas à accueillir de nombreux fugitifs durant la guerre, dès les rafles de juifs organisées par le gouvernement de Vichy, à au lieu en Haute-Savoie un énorme afflux de fugitifs juifs cherchant à passer la frontière suisse, notamment des juifs allemands et autrichiens. L'abbé Fournier les accueillait alors, et quand ils sont trop nombreux à demander de l'aide, il fait appel à ceux de ses paroissiens sur lesquels il peut compter. Le curé du village ne craignant pas les risques pour sa propre personne accompagne lui-même les fugitifs à la frontière quand aucun passeur n'est disponible. Un homme très courageux dans une région très surveillée par la police de Vichy au service des allemands. Ainsi tout au long de la guerre, il recueille ces mal-

heureux, les héberge et les aide à atteindre leur but.

La paix revenue, certains de ces réfugiés juifs reprennent contact avec lui et l'invitent à Stuttgart, en 1955. L'abbé Fournier avait durant la guerre émis le souhait d'édifier une chapelle sur le lieu de passage des fugitifs. Son projet pu alors se réaliser à son retour d'Allemagne grâce aux fonds recueillis par les personnes qu'il avait sauvées. Les pèlerins pouvaient dès lors venir prier à la Chapelle Notre-Dame des Visiteurs qui domine toute la plaine du Genevois. Depuis, à l'initiative du regretté curé de Vers, a lieu chaque premier dimanche d'août un pèlerinage à cette chapelle. C'est pour honorer la mémoire de celui qui avait su conquérir l'estime de tous que lui a été remise dans le cadre du pèlerinage annuel, la Médaille du Juste à titre posthume. La médaille du Juste distingue ceux des non juifs, qui au temps sombre de la Shoah ont sauvés, au péril de leur vie, les juifs en dé-

tre. De nombreux prêtres de Haute-Savoie ont déjà été honorés de cette marque de reconnaissance du peuple d'Israël accordée avec grand discernement.

La cérémonie s'est déroulée dans le souvenir ému que garde la population de l'abbé Claudius Fournier. Même si aucune des personnes juives secourues par le curé de Vers n'a été retrouvée, nombreux ont été les témoignages pris en considération par le mémorial Yad Vashem pour l'attribution de la médaille. Des témoignages des habitants de Vers, comme celui de Marguerite Lachat qui aidait l'abbé Fournier dans son acte de charité. Un autre témoignage émouvant a été révélé ; en 1965 une émission radiophonique diffusée sur les ondes du Westdeutscher Rundfunk, radio allemande, racontait l'histoire d'un curé d'un village français, sauveteur des gens en détresse. L'identité véritable du témoin juif demeure aujourd'hui inconnue. Mais les

personnages du curé de Vers et de sa gouvernante, Joséphine sont cités dans le manuscrit allemand. Un groupe de paroissiens a présenté au cours de la cérémonie cette saynète radiophonique dans sa version française. Un moment troublant de cet hommage.

Le récipiendaire de la médaille n'est pas seulement le neveu du Juste. Il est aussi aujourd'hui son successeur à la paroisse de Vers. L'abbé Jacques Fournier s'est vu remettre la Médaille et le certificat d'honneur qui l'accompagne, des mains de l'ambassadeur d'Israël auprès des Organisations Internationales à Genève, Itzhak Lior. "A Claudius Fournier, le peuple juif reconnaissant". Telle est la phrase gravée au dos de la médaille et sur une plaque placée au mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Un hommage bouleversant à celui qui a été, de 1929 à 1961 et qui sera toujours "le Curé de Vers".

Pèlerinage à Vers

Après avoir traversé le petit village de Vers, un splendide panorama s'ouvre sur la plaine du Genevois. C'est ici que se dresse l'élégante chapelle de Notre-Dame du Mont-Sion, patronne des voyageurs, où chaque année de nombreuses personnes viennent en pèlerinage. Dimanche pourtant, celui-ci a pris un caractère exceptionnel.

Après la messe célébrée par le prêtre de la paroisse et Mgr Barbier, évêque d'Annecy, la médaille du juste a été remise au regretté curé de Vers, Claudius Fournier. Une médaille remise avec grand discernement aux personnes ayant aidé le peuple juif durant ses années noires.

Le récipiendaire de la Médaille du Juste et du certificat qui l'accompagne, l'Abbé Jacques Fournier n'est pas seulement le neveu du "Juste" mais aussi son successeur à la cure du village. Le curé de Vers n'hésitait pas à accueillir au presbytère durant la seconde guerre mondiale, des fugitifs juifs. Pour eux, il s'agis-



sait de passer la frontière pour se rendre en Suisse ; l'abbé Fournier les confiait alors à des passeurs ou les conduisait lui-même, au péril de sa vie, à la frontière voisine.

Durant la guerre, il avait émis le souhait d'édifier une chapelle à Vers quand les quatorze prisonniers du village seraient de

retour. Le 7 octobre 1945 fut érigée et bénite une statue de la Vierge Marie. L'infatigable curé de Vers ne se contenta pas seulement d'organiser un pèlerinage, chaque premier dimanche d'août. Le 5 août 1953, la première pierre de la chapelle était bénite. En 1955, les premiers pèlerins pouvaient venir y prier. Notre-Dame du Mont-Sion avait permis de sauver de nombreux persécutés juifs, en guidant leur passage vers la Suisse. Peut-être est-ce pour cela qu'elle regarde tous les chemins de la plaine du Genevois, du Jura au Salève, avec une vue imprenable sur Genève et la pointe de son lac.

Le Courrier Savoyard
est habilité pour tout le département
de la Haute-Savoie, à publier les annonces
légalés, selon le tarif préfectoral en vigueur.
Transmettez-les par FAX 50 51 85 63